Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

Nos 47 & 48

15 Juin et 30 Juin

4me ANNEE

REVUE FONDEE EN JANVIER 1916 PAR PIERRE ALBERT - BIROT

DANS CE NUMÉRO :

Les jeux ..... PIERRE ALBERT-BIROT
Calendrier Poème ..... TRISTAN TZARA
Route, Poème ..... R. H. L.
Promenade ..... ROCH GREY
Poème-paysage (texte) ..... P. A. B.
L'Imperméable. Roman (fin) .... PIERRE REVERDY
Cinq poèmes. ..... « «
Soliloques Gaillards. Poème .. LÉONARD PIEUX
Poème ..... J. PEREZ-JORBA
Métrô. Poème ..... OSIP ZADKINE
ETC ..... P. A. B.
La demoiselle aux myosotis. Poème ..... IVAN GOLL
Heure des morts — Cloche — Soir. Poème ... CH. GARDELLE
Le roi et la reine costumes de Matoum et Tévibar ..... PRAMPOLINI
Un décor de Matoum et Tévibar « «
Matoum et Tévibar à Rome. Lettre de « «

Le numéro devait paraître en Juillet, mais il a été prêt trop tard : nous avons cru qu'il serait préférable de ne le faire sortir qu'au début de la saison

SIC

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIVe)

2 11

Ce Numéro double : ~~1,20~~

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

age sur Chine : 4 exemplaires
Exemplaire N°

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	12 fr.

Les trois années réunies :
25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproductions de Sculptures, ARY JUSTMAN et CHANA ORLOF, in-4° carré. 10 fr.

Trente et un poèmes de poche, PIERRE ALBERT-BIROT. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de GUILLAUME APOLLINAIRE, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par ROCH GREY, in-8° jesus. 2,25

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.
avec la musique de Germaine ALBERT-BIROT.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus 5 fr.

Larountala, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

La joie des Sept Couleurs, poëme, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. 7 fr.

A PARAITRE :

Les invectives contre l'Automne et la Légende poèmes.

LES JEUX

80,000 personnes se sont
entassées dans le Stade Pershing
80,000 100,000 spectateurs
voici le théâtre qui nous convient
Je demande
aux sportmens de nous rendre
notre place aux Jeux et j'espère
qu'au cours de la grande quin-
zaine de Juin 1920 on offrira
aux peuples entassés dans le
Stade Pershing
et les beautés du corps
et les beautés de l'esprit
et cela sera grand

Pierre ALBERT-BIROT

Calendrier

10

gin coctail du lever du soleil
le solde de compte des ombres atrophiées
combattent au pas de box-trot les clairons
animaux signalent la conjonctivite en acier des grillages
et les employés du service maritime
comme les occasions
en ballon
il se jette dans l'eau
en costume de satéllites bleus et rouges

11

sous les blanches cordes du minuit atrophié
reçois imperméable émissaire lunatique
ampoule femme en caoutchouc de vert par kilomètres
l'engrenage souterrain du sens tactil

Tristan TZARA.

Route

Artère ou veine des extrémités intenses
les lignes
Cris et cricks heurts de fer chaînes rouillées
C'est un convoi qui escalade la tour eiffel
Le 153 133 croyez vous pour le printemps
à la fin
et la foule quand madelon
toujours laboure la boue
artère bleu horizon et soudain l'or nière qui guette
le lourd monstre engrenage
et ces yukkas artificiels déchiquetés par l'obus-artiste
la foule la boue

R. H. L.

LA BORNE STUPIDE

Promenade

Rue Pascal, j'ai reçu une planche dans le dos lancée par deux filles qui n'étaient pas encore majeures.

A tous les carrefours j'étais tué par n'importe qui.

La crasse de cuir chevelu émanait de partout, même du pavé, peut-être des bouches qui se tordaient pendant que les yeux me fuyaient en sautillant.

A l'église de St Médard, saisi par une trombe de puanteur, j'ai manqué la syncope.

Cet abandon des lieux de prière, c'est la religion qui décampe hors de la zône terrestre, là où s'improvisent malgré le voisinage des corps aussi transportables que les vôtres, d'inédites applications d'équilibre.

Penché sur la rampe, face à l'escalier qui portait les gens roulant vers le métro, j'ai vu des cascades nouvelles: cette illusion fut si parfaite, qu'en même temps que m'éblouissait le souvenir de fontaines romaines, j'ai senti venir le vertige comme en regardant les tourbillons des chûtes du Rhin.

Des légendes littéraires déjà historiques, habitent les parages où aujourd'hui j'ai passé.

Je propose à celui qui le voudra de l'amener à l'hôtel nommé " Agneau Pascal " il doit être comblé d'étonnantes chimères : le philosophe en tête l'agneau fermant le cortège.

Fin du pélérinage la fontaine de Carpeaux déjà décortiquée de sa cuirasse de guerre, apparaît brusquement - je ne sais quel malentendu de choses trop courtes, sur un plateau plein d'eau.

Roch GREY.

Poème-paysage (texte)

Un accident étant survenu au moment du tirages aux clichés qui ont servi à imprimer les 5 poèmes-paysages qui ornent mon livre " La joie des sept couleurs " ces poèmes se trouvent assez difficiles à lire, plusieurs personnes s'en plaignent et particulièrement en ce qui concerne le 4 ème je prends donc le parti d'en publier ici le texte.

L'ombre ne sera jamais
aussi longue que la route
Je prends plaisir
à m'étendre sur toi
mais
je suis si légère ma bien-
aimée et mon
bleu
va si bien
à ton
blanc
tous les amants sont jaloux
de la douceur des caresses
que je te fais et l'arbre auquel j'appartiens
pour l'éternité
que dirait-il s'il savait
notre amour il n'y a que les
peintres et les poètes
qui soient heu-
reux de voir nos baisers
dentelés
les hommes marchent
dessus

ma bien-aimée j'aime partager mes jours entre toi mon amante et le soleil mon amant et tu sais bien mon double amour aussi quand tu arrives le matin comme tu me prends tout entière et comme tu me quittes à regret quand le soleil veut à son tour me posséder toute mais aussitôt tu reviens et tu t'allonges à nouveau sur moi et le soir nous ne pouvons plus nous quitter et le soleil que ferait-il s'il savait notre amour les hommes marchent sur nous c'est leur façon de nous aimer et c'est quand nous nous aimons qu'ils nous aiment le mieux mais pour moi ils ne me connaîtront jamais toute j'aime la forme de tes baisers séparons nous il est midi à bientôt blanc et bleu

P.A-B.

L'Imperméable

(suite et fin)

Il n'y a que le nom qui diffère
Tout est au même prix
Mais hélas on ne paie que bien plus tard
Et me reprocherait-on à moi même de mêler ici ce pauvre jeune homme qui n'était dans mon esprit qu'une mince silhouette prise quelquefois au sérieux par les gens de même espèce
Je l'avais refusé
Mais le suffrage des gens bien payés est tout acquis
Applaudissements répétés sur l'estrade et dans la galerie réservée aux portraits de famille
Le gros tailleur
Le gros danseur transformé depuis en prophèat donne son approbation bruyante à son ancien confrère
Ce qui gêne un peu la marche c'est que tout çà n'est qu'une imitation assez plate du fondateur de la corporation
Cela remonte à une époque éloignée qui ne laisse plus que des traces
Sur le sol il y a quelques pièces d'or et celui dont on vient de parler pour avoir l'air plus pauvre les ramasse

Le plateau est un couloir où il faut passer sans avoir peur
Ce qui risque d'arriver au bout ou même au milieu échappe à toute responsabilité
Il y en a qui tomberont exténués
D'autres qui s'en iront épouvantés
D'autres qui resteront
Attendant ce qui doit arriver

Je me tiens à l'autre bout
et je regarde par ce tube
s'agiter les personnalités de
cette illustre époque
Où je suis garanti de n'être pas mêlé

L'habitude est prise
Il est nu
L'air est plein de bêtes
Mais le cœur est perdu
Et la peau dure est étendue sur l'herbe près du fleuve qui s'est arrêté
Au jour qui s'est éteint
Au ciel qui s'est crevé

Dans quelques jours on inaugurera cette statue

(fin)

PIERRE REVERDI

Au champ

Le soleil brille aussi pour les paysans d'ici
Les 3 portes dans la cour noire
Aujourd'hui la fenêtre s'ouvre
Un bandeau laisse voir le front du ciel blessé qui se découvre
Et ceux qui revenaient s'en vont
Les bêtes se rangeaient
Ce n'était qu'une image

On avait mis là quelques hommes
en attendant
Le voyageur arrivait en sortant du paysage
Alors
tout le côté s'inclinait à droite
On pouvait regarder au fond de quelque trou
Où coulait un peu d'eau

L'air devenait plus doux

La terre était autour de tous ces personnages
Encore plus bas
La Terre
Et tous les animaux qui ne se cachent pas

Num-bok

Quelqu'un annonça le départ : La ville dormait encore sauf dans la rue qui monte jusqu'au soleil couchant le soir et au ciel quand le matin blanchit à l'horizon.

Le vent devait apporter le signal

Par la fenêtre qu'on ne peut pas fermer on aperçoit les bateaux dont les mâts sont déja repliés.

Les ailes pendent. La tour se brise. Le verre se brise aussi. Près du plafond on voit d'abord des bas de pantalons qui flottent et beaucoup plus haut ce sont des marins qui partent, qui marchent. Ils ne reviendront pas.

Comment dénouer leur regard .

Tout se tient

Alors une voix s'éleva, puis se tut. Les nuages ne bougeaient plus sur le ciel trop plat.

Et même il n'y avait pas de nuages.

Les étoiles formaient des pyramides que des enfants détruisaient à coups de boules.

Des boules de neige.

Quand il n'y avait plus de pointes

C'étaient des maisons. Quand il n'y avait plus d'étoiles c'était la nuit, l'ombre et la dernière étoile, la fenêtre allumée derrière un arbre qu'on n'avait pas encore vu.

Tout à coup une main s'avançait pour éteindre la lampe . Et l'on voyait un moment les lèvres que la flamme faisait saigner. Et la figure. Mais était-ce bien cette boule énorme ?

Une figure.

Compagnon

Sur le bord de la ligne, avant la fin du mur qui tombe, dans la rue chaperonnée d'un toit mouvant qui grince et suit le vent qui tourne emportant la fumée autour d'elle

---

Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit

Rien de tout ça ne me regarde. Et je suis bien plus haut que les toits. Je voudrais voir un autre étage, en bas.
Ce qui monte c'est, dans l'air chaud, toute la douceur et avec les caprices du vent qui m'aide et tourne la fumée, je me contente de ces formes dressées dans la nuit et qui s'en vont, brusquement déchirées, on ne sait où.

Tournons la tête.

Portrait

On n'a pas récolté la sombre couche des fleurs
artificielles qui poussaient là
Aux dernières limites
La main ramenait l'air chargé de petits
poissons à peine éclos
La main
Doucement
Mais rien là-dedans ne tenait la place du vide
Ni bêtes ni gens
Ni lumières
Des fleurs de couleurs
Des feux
La main ramenait des lignes
A travers l'eau
L'air
Des lignes vivantes dans la nuit

La pire des choses

Elle ramena aussi un portrait d'homme connu
qui flottait entre deux eaux avec sa barbe
Mais la main n'osait plus revenir au bord
Trop près du bras et des dentelles

Le talent n'est rien

PIERRE REVERDY.

Soliloques Gaillards

Jamais!
Jamais l'amour ne fut d'un plus bel orient
Mécanisme parfait
Tes yeux dont j'ai oublié la candeur
Tous les vices toutes les vertus dans les plis de ce drap
Souviens toi qu'il fut noir
Couleur du hasard
La nuit lança tout en avant
Fumée épaisse comme notre sang
Cheminée locomotive espace et moi
L'inconvenance le hennissement
Nos lèvres claquaient en se recollant
coups de fouet
Peut-être encore quelque chose qui claquait

Sans visage
Face à ton visage
Double jet qui suffoque et qui tord
Excès d'éducation
Tu cherches à réprimer les cris
Et tu rugis

Perdu le gouvernail

Léonard PIEUX

PARIS 18-6 1919

POÈME

CETTE NUIT CETTE NUIT COMME ELLE EST VIVANTE SUR CETTE VILLE OU JE ME SUIS DONNÉ EN PATURE COMME ELLE EST BELLE AVEC TOUS SES RÉVERBÈRES ALLUMÉS PAR LE DÉSIR DE S'ACCROCHER AUX ÉTOILES LE FAUX COLLIER D'UNE CHANTEUSE BRILLE DANS LE CIEL D'UN MUSIC-HALL DE CETTE VILLE OU MA FEMME A EU DES ENFANTS SUPERBES OU TANT DE CHEVAUX TRÉPASSENT AU MILIEU DE LA FOULE AFFOLÉE PAR LES AFFAIRES OU LES ENFANTS DORMENT A CETTE HEURE EN RÊVANT AU SOLEIL QUI JONGLAIT AVEC LEURS CERCEAUX LA DANS LES JARDINS LIBRES IVRES PETITS ROIS AMOURS BALLONS BALLES BILLES PELLES SEAUX CETTE NUIT CETTE NUIT N'A PAS DU TOUT LA MIGRAINE SUR LE SONGE DE QUELQU'UN QUI JOUE AVEC LA GUITARE DE LA TOUR EIFFEL ET QUI PERD LA BOUSSOLE CETTE NUIT CETTE NUIT FLIRTE PAR MOMENTS AVEC LE MYSTÈRE RECTANGULAIRE DES FENÊTRES QUI CÈLENT LES TURPITUDES DES LIBIDINEUSES CETTE NUIT CETTE NUIT A VENDU SON AME A QUELQU'UN DE MAUDIT QUI SE CONTREDIT AVANT DE QUITTER LE CORPS BLANC BLANC BLANC LE BAISER ROUGE ROUGE ROUGE DE SA MAITRESSE UN REGARD INDIFFÉRENT LE FORCE DE FUIR IL PREND SON CHAPEAU TRA LA LA TRA LA LA IL S'EN VA PAR CETTE NUIT SI VIVANTE SI BELLE SI LYRIQUE EN MARQUANT SON PAS SUR LES RUES SOLITAIRES QUELQU'UN LIT UN JOURNAL A LA LUEUR D'UNE BOUGIE UNE CROIX PASSE D'UN BALCON A L'AUTRE ON SIFFLE UN POINT C'EST TOUT

J. PEREZ-JORBA

Métro

Amené dans les entrailles d'un ver souterrain
Comme si je n'étais rien
Dans l'appendice tremblant une folie hurlante regorge
Se meurtrit dans les spirales zigzagantes labyrintesques
O divinité tu es microscopique
Ivres nous sommes ivres — je vole
Et les yeux de la dame d'en face
Ont toutes les lampes électriques
Tous les reflets éclectiques
D'un vieux rêve demi-né effacé
Guirlande d'enfant cheval de bois
Et L conquérant sur la tête du fauve inconnu
Qui perçait mon livre de son œil féerique
Une montagne
Une lourde montagne s'est assise dessus
Suis arraché on me mène vers un cœur
Qui ne me sourit pas encore
Par le chemin étroit
Une voix persistante se lamente
Quelqu'un. Il a mal, il se meurt
Il court à coté
Laissant des petites larmes coulées
Sous les toits des carreaux
" Sauve-moi prends-moi tue-moi moi " ...
Chateau Rouge
Un chocolat Ménier, me parle un noir sur jaune
Un monde de choses parfaites me vante ses splendeurs
Du fond mur
Laisse
La porte du paradis a des lettres de feu sur sa tête
Calme
Et déjà l'enfant veut sourire

Osip **ZADKINE**

1918

Vient de paraître:

De Pierre Albert-Birot

La joie des sept couleurs. (Poème) ..... **7 fr.**
Larountala. (Polydrame) ..... **7 fr.**
Poèmes quotidiens. ..... **5 fr.**

Expédition franco sur mandat ou contre remboursement.
Adresser commandes et mandats : Pierre Albert-Birot.
37, rue de la Tombe-Issoire. PARIS (14ème)

ETC...

DADA 4-5 (*Juin 1919 ZURICH.*)

Il est presque bleu blanc rouge comme le drapeau français, c'est la fête ou bien la guerre, des pétards ou des bombes mais d'abord un réveil-matin et puis la chronique cubisme concentré boites d'allumettes qui prennent feu dans la poche et l'annonce ouvrage sur Jésus en villégiature à l'autre page la pile électrique avec sonnerie pour éclairage public ou privé 3 pièces pour mains faciles d'or dormir merci cinéma polka caramel névralgies giraffe par Cocteau coq tôt ou tard et sur fond blanc note 14 sur la poésie au bas de la page Sous l'écorce des arbres abattus je cherche la peinture des choses à venir de la vigueur et dans les canaux la vie gonfle peut-être déjà l'obscurité du fer et du charbon Tristan Tzara au verso soleil sage-femme Picabia faiseuse d'ange tournez le Globe Pierre Reverdy tourne tout seul mais plus loin tout seul au milieu et rougissaut un petit manifestant des émotions génitales et use les meubles c'est pourquoi un autre se promène tout nu devant la statue de cire du coiffeur qui lui sourit heureusement que les médecins sont à côté mais la Catastrophe était inévitable Pierre Albert-Birot n'a rien de cassé dans tout ce Tohu-bohu et c'est alors que Dada proclame sans prétention que l'art a besoin d'une opération aussi Reverdy pense en grands caractères à celui qui vient de faire une tache à sa cravate ce qui n'empêche pas le poète suivant de s'arrêter en voyant Dieu à motocyclette+Gambit de la Reine+Trombone à coulisse heureusement qu'aussitôt Perez-Jorba nous dit mais il lui semblait que la lumière voulait lui parler Aa 24 IX sur fond bleu = fable T. T. ici divertissements bal champêtre buvette tzara en bas de casse TZARA en capitales Pierre ALBERT-BIROT en triangle le centre est la periphérie Bilan dessins dessins dessins fleurs séchées qui sont restées entre les pages

Les cahiers idéalistes français. — Dans les nos d'Avril Mai et Juin on trouve une partie de la conférence de M. Edouard Dujardin " De Stephane Mallarmé au prophète Ezéchiel " grand travail. Nous n'applaudissons pas M. Edouard Dujardin quand il se complait à *démonter*, à *expliquer*, un poème de Mallarmé — divin mystère — mais nous applaudissons chaleureusement M. Edouard Dujardin quand il démontre si clairement que l'écrivain doit avoir tout simplement du génie. On ne conçoit pas qu'il puisse en être autrement. Mais qui n'a pas de génie! En ce moment tout le monde fait partie de " *l'avant-garde* " et faire partie de " *l'avant-garde* " qu'est-ce autre chose en réalité qu'avoir du génie. Hélas où commence " l'avant-garde " où finit-elle. Tous les jours on surprend des esprits qui semblaient bien faits à mettre eux-même sur le même plan les Matoum et les Tévibar. Baste. qu'importe, travaillons et laissons là " *l'avant-garde* " cette métaphore empruntée au langage guerrier, elle n'a plus cours.

J'ai tué — *Blaise Cendrars*. Petite édition Crés à la portée des bourses plates.

Drie Voordrachten over de nieuwe beeldende Kunst. — *Theo van Doesburg*. — C'est un petit livre qui m'arrive d'Amsterdam. Tout le monde ne le lira pas, car il est écrit en langue hollandaise, mais tout le monde pourra le feuilleter car ce faisant on revoit à loisir toute l'histoire humaine de la peinture au moyen de reproductions qui vont du peintre des cavernes à Picasso en passant par les Egyptiens, les Grecs, Fra Angelico, Raphaël, Michel-Ange, Rubens, Rembrant, Greuze, David, Gericault, Millet, Daumier, Manet, Seurat, Cezanne, Van Gogh, Henri Rousseau, Severini.

Tournevire Roman. *Céline Arnauld*. — Au moment de donner le bon à tirer nous recevons ce livre. L'auteur a mis sous le titre : roman. Cela est très bien porté depuis quelques temps. L'auteur devrait s'orienter peut-être vers la féerie et le ballet : La Boule mystérieuse et de jardin.

P.A-B.

La Demoiselle aux Myosotis

Premier printemps passé dans les confiseries!
La tapisserie était jonchée de myosotis
Le paravent fleurissait, bleu pâle, papier bleu
A certain endroit il y avait des taches de café
Mais le miroir du buffet
Tel un ruisseau me saluait : Narcisse !
Printemps de ma vingtième année !
Quelle demoiselle
N'eut donc pas eu deux myosotis dans les yeux
Mais elle
En m'offrant les siens se nommait Phyllis
Puis avant que je la remercie, elle ajouta
" J'ai une dot de deux cent mille
" Myosotis

Ivan GOLL

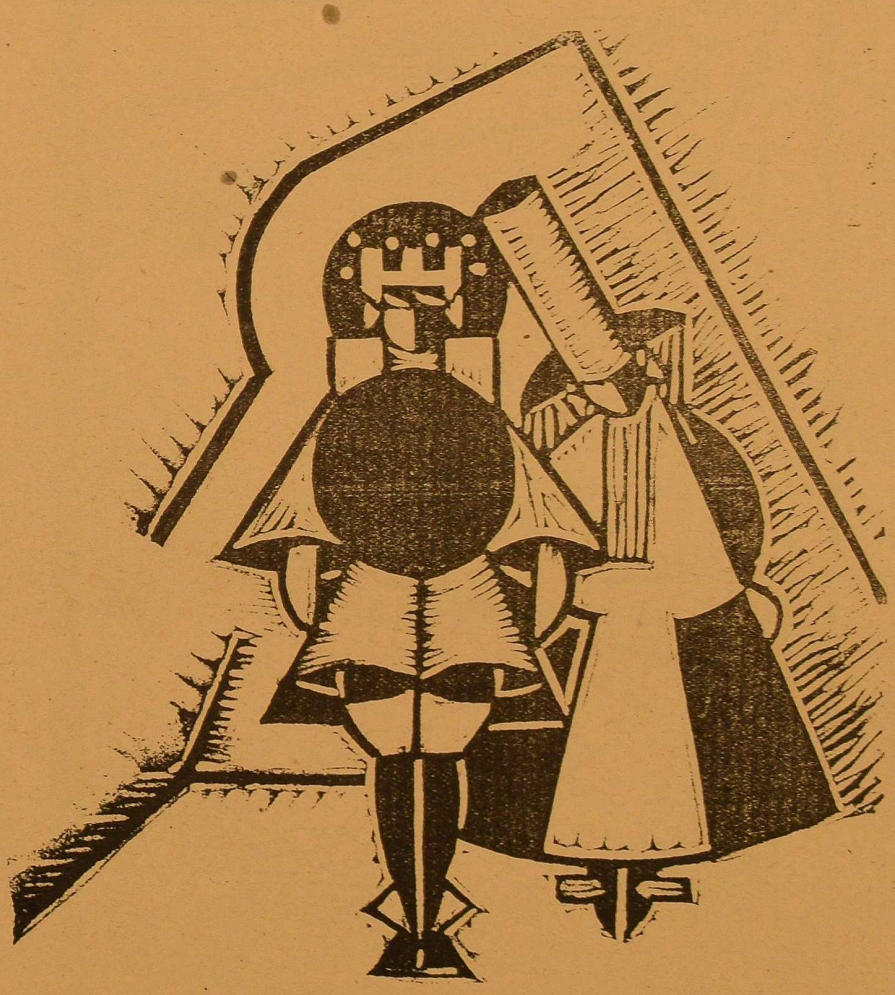
Heure des Morts -- cloches -- soir

Odeur blanche
du gardenia
embaume
à
Colombo

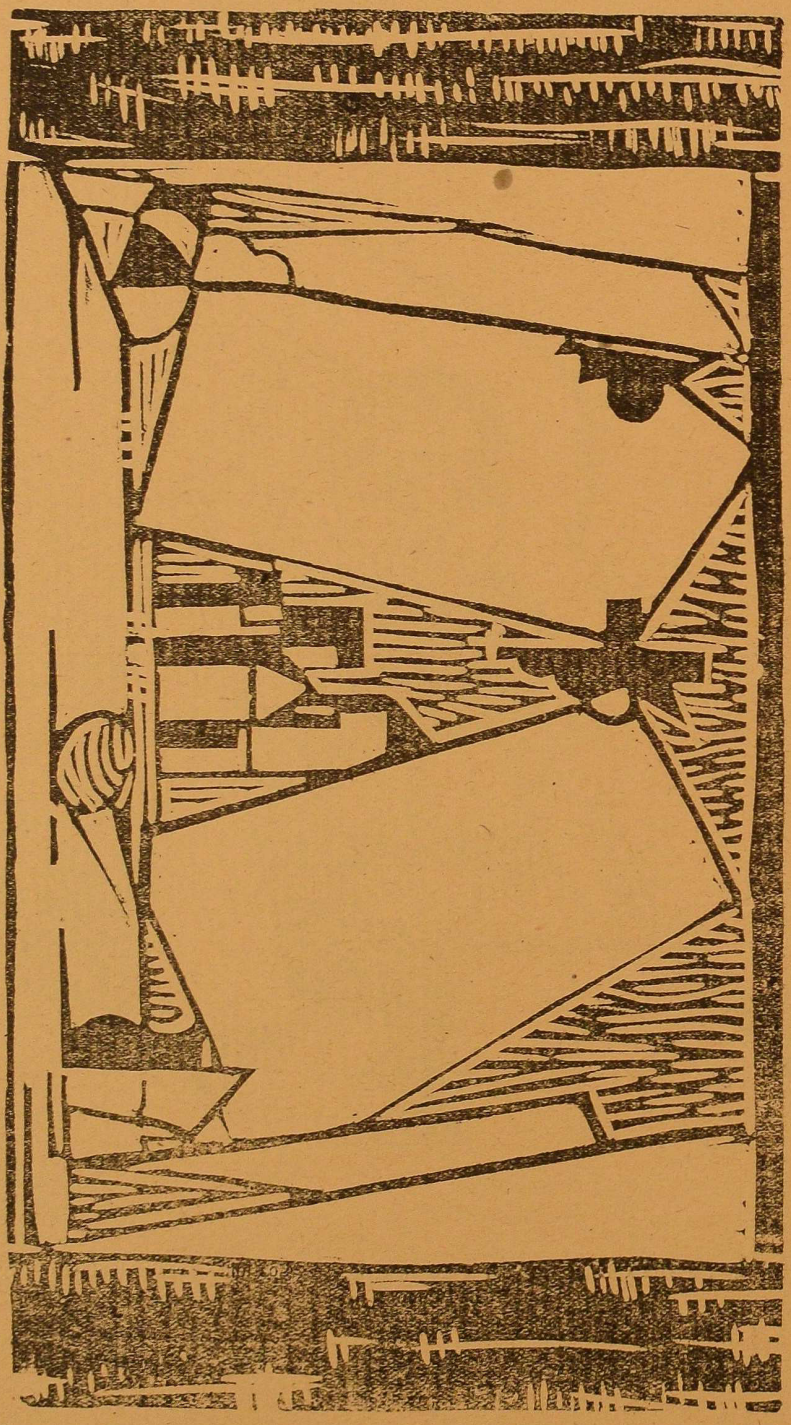
Village
mort intime
vie intense

Les cloches sont saoules
Le magnolia est noir
colonnes acanthes
plus haut voutes
ogivales ether
avortement
morte
printemps
vent
Wagner
forêt
Siegfried
funérailles
du
jeune aviateur

Ch. GARDELLE.



MATOUM & TÉVIBAR. — LE ROI & LA REINE. Costumes Architectoniques — dynamiques
par E. Prampolini.



MATOUM & TÉVIBAR. — DÉCOR. — Architecture lumineuse, par E. Prampolini.

Matoum et Tévibar à Rome

Dès que les premières pages de Matoum parurent dans *Sic*, (Octobre 1918) le peintre Prampolini m'écrivit pour me demander le droit de traduire et de représenter ce drame à Rome .... puis des complications surgirent .... des lettres n'arrivèrent pas à destination .... je n'entendis plus parler de Matoum à Rome. Puis vers la fin Mai une carte arrivait me disant qu'on travaillait, le 20 Juin je recevais une autre carte m'annonçant que la première avait eu lieu et je viens enfin de recevoir une lettre avec force détails. C'est cette dernière lettre que je publie, cette lettre chaude, empreinte de l'enthousiasme de celui qui vient d'agir et de voir, pensant que l'admirable dévoûment de ceux qui se battent là-bas pour l'art ne doit pas être ignoré des lecteurs de *Sic* sous-prétexte qu'il s'agit d'une de mes œuvres.

Et je pense, ce faisant, remercier publiquement, comme il convient, Enrico Prampolini organisateur de cette manifestation, Vittorio Orazi, qui n'a pas craint d'entreprendre la traduction difficile de ce drame et Mario Recchi l'actif ami de Prampolini.

Je dois ajouter que M. Carlos Larronde m'avait demandé Matoum et Tévibar pour le guiguol de l'Affranchi, la représentation aurait eu-lieu également en Juin, si par suite de mon éloignement de Paris, je n'avais demandé moi-même que cette manifestation fut remise à l'hiver prochain.

P. A-B.

Rome 18 Juin 1919

Mon cher Pierre Albert-Birot

Comme suite à mon " espress " je vais vous faire une *relation* de la représentation de **Matoum et Tévibar**.
Je vous épargne le " retroscena " héroïque. Deux semaines d'activité fébrile, de débats avec les marionnettistes, l'impresario les tapissiers, qui se refusèrent plusieurs fois à exécuter une mise en scène " avant-garde " et jusqu'au dernier jour ont menacé de tout laisser-là. Mais avec d'autant plus de confiance en moi que plus de difficultés se présentaient, et avec l'aide précieuse de mon associé de la *Casa d'Arte Italiana*, Mario Recchi, de Vittorio Orazi (traducteur de votre drame) toutes les contrariétés furent vaincues.

La " Première " eut lieu Samedi 14. La salle du " Teatro dei Piccoli " était magnifique; y étaient les intellectuels de l'aristocratie romaine, plusieurs artistes, des faux poètes, des vrais poètes - musiciens et peintres d'avant-garde, des officiers, des autorités etc, etc....

La pièce, d'une fine, simple et admirable ironie, ne fut pas comprise de tous les spectateurs, les vers symboliques du " vrai Poète " ne parvinrent pas jusqu'à la masse, mais les intellectuels et les avant-gardistes pénètrèrent le sens simple et profond du drame birotinesque, tous enfin hormis quelques " passéistes " admirèrent les situations comiques, la satire, la verve du dialogue.

Les décors et les costumes-dessinés et peints par moi suscitèrent un véritable enthousiasme. Le 1er tableau (par nécessité nous dûmes diviser votre drame en deux actes) représentant la terrasse du palais royal dans le parc: plusieurs plans plastiques d'étoffes colorées à vifs contrastes, des fleurs synthétiques de soie lumineuses, une étrange atmosphère à la fois lumineuse et pénombrée créait l'illusion fantasmagorique du monde martien. Le second tableau représentait un parc aux couleurs très vives et très éblouissantes et au fond surgissait le château rouge et lumineux édifié pour Matoum par les architectes du roi. Ici aussi, les plans d'étoffes créaient une arabesque très vigoureuse et la couleur sculptait merveilleusement les volumes.

Les personnages, très originaux dans leurs costumes à couleurs vives, je ne vous les décrirai pas, car je vous enverrai bientôt des dessins et des photographies. Je dirai seulement que " Matoum " avec sa tête lumineuse, qui tantôt s'allumait, suscita de grands applaudissements. En plus l'illumination fantastique qui inondait la scène et allumait les fleurs à chaque parole de Matoum et lombre qui couvrait tout durant le verbiage de Tévibar éveillèrent un sincère enthousiasme.

La musique de Germaine Albert-Birot fut jugée très solide de construction et d'une modernité de rythme exempte d'artifice et d'arbitraire. Nous jouames le VIe Imprévu et une Danse en Liberté avec d'autres brèves pièces de musiciens très modernes.

(La musique spécialement écrite pour le drame par Germaine Albert-Birot et faisant corps avec lui n'a pas été reçue à temps par les organisateurs.)

La traduction en vers libres de Vittorio Orazi secrétaire de " Noi " et collaborateur de la revue Athys et du quotidien théâtral " Lo Spetacolo " a été très louée. Malgré certaines critiques de certains passéistes sur l'esprit du drame, cette première tentative en Italie, de théâtre d'exception pour Marionnettes a obtenu un succès considérable. Tous les journaux de Rome en ont parlé, j'ai déjà chez moi 28 extraits de la presse, je vous les enverrai

En ce qui concerne " La boutique " nous n'avons pas eu de gain: deux représentations ne pouvaient suffire à cela, mais c'est secondaire. Pendant un certain temps nous ne pourrons plus donner d'autres représentations car plusieurs engagements occupent le " Teatro dei Piccoli ".

Maintenant je vous prie de bien vouloir porter à la connaissance des Revues de Paris cette première tentative d'un théâtre d'exception pour marionnettes, tentative entreprise et menée à bonne fin par la " Casa d'Arte Italiana, et vous me ferez plaisir aussi en parlant de mon système scénographique plastico-dynamique, du dynanisme obtenu avec la lumière colorée qui crée des architectures de la stylisation des Marionnettes plastico-dynamiques. Et j'espère aussi que votre si intéressante Revue " Sic " consacrera quelques pages à cet évènement d'art qui a intéressé toute la Rome intellectuelle.

Croyez-moi bien cordialement

Votre

Enrico PRAMPOLINI.

Je vous salue très cordialement.

Vittorio ORAZI

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'ŒUVRES

de la Jeune Peinture: Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck, Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains: Cézanne, Manet, Renoir, Courbet, Toulouse-Lautrec, Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue " Les Arts à Paris " renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

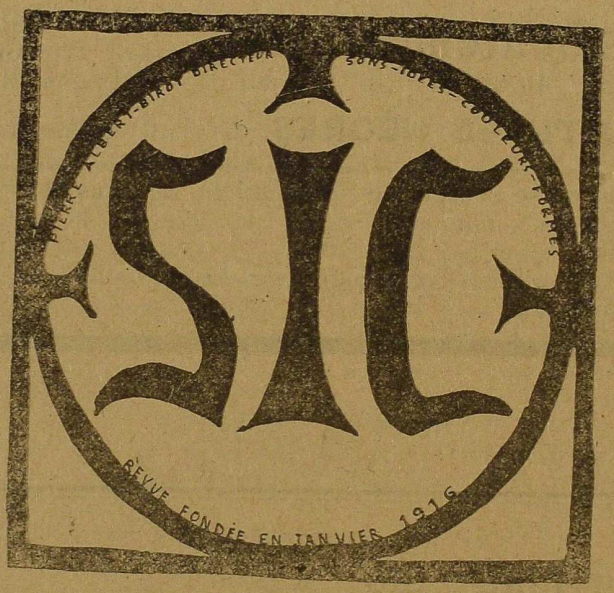
REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.


SIC
PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR
SONS-IDÉES-COULEURS-POÈMES
REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916